

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SIMON Pierre-Jean, 2006, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 347 p., réf. (Yves Laberge)

Historien de la sociologie, Pierre-Jean Simon regroupe et révisé pour son septième livre une série d'articles déjà parus dans *Sociologie et Sociétés* et d'autres publications savantes. La première moitié de l'ouvrage est plus théorique, tandis que les chapitres cinq à huit portent principalement sur la notion de race et sur le racisme. D'emblée, l'auteur signale la rareté des études sur les relations interethniques effectuées en France, comparativement aux innombrables publications réalisées dans le monde anglo-saxon. Il suffit pour s'en convaincre de mentionner l'imposante encyclopédie en trois tomes de Carl Skutsch (2005) sur les minorités dans le monde, qui totalise plus de 1400 pages.

L'auteur déplore que la sociologie (comme l'anthropologie) utilise surtout des mots courants, mais que le sens commun, en se les accaparant, exerce une sorte de « brouillage de son lexique » (p. 38). Le premier chapitre rappelle que « préciser les concepts, c'est aussi éviter de se quereller sur les mots » (p. 34), pour tenter de « faire porter la discussion sur les faits », comme le disait C. Wright Mills (p. 35).

Le second chapitre, peut-être le plus important de l'ouvrage, aborde le concept d'idéologie en des termes sociologiques (et non politiques ou philosophiques), passant en revue différents écrits fondamentaux de Marx et de Jean Baechler. Puis, s'inspirant du sociologue François Bourricaud – qui lui-même citait Claude Lévi-Strauss (1962) – Pierre-Jean Simon rapproche le concept d'idéologie de celui de « bricolage » intellectuel (pp. 78 et 81). Mais, poursuit l'auteur, l'idéologie se distingue de la mythologie car elle devrait d'abord privilégier l'action :

Cependant, l'idéologie n'est pas seulement explication. À la différence du mythologue qui se contente généralement de fournir à son public un récit, une narration, une « parole » qui donne sens à la vie, aux rapports des hommes entre eux et au monde, l'idéologue doit [...] agir sur eux.

p. 80

Avec audace, Pierre-Jean Simon rappelle la part de délire et d'illusion dans les idéologies, et particulièrement dans le racisme et l'antisémitisme (p. 76). En d'autres mots, l'idéologie en tant que déformation subjective du réel ferait plutôt partie des « pseudo-savoirs » (p. 88), car « toute idéologie est aveugle à elle-même » (p. 74). Or, et c'est probablement l'essentiel du propos de Pierre-Jean Simon, la bonne compréhension de l'idéologie est le problème central, voire le problème fondateur de toute la sociologie (p. 98). Plus loin, l'auteur présente d'ailleurs la sociologie comme étant non pas l'étude de la société ou des individus, mais bien des rapports sociaux (p. 141).

Le troisième chapitre prolonge logiquement le précédent autour du concept de l'ordre social, que Paul Valéry présentait comme « l'empire des fictions » (p. 135). Le quatrième

chapitre apporte une réflexion approfondie sur le concept de minorité, et propose plusieurs idées intéressantes : on rappelle que les Africains-Américains constituent toujours une minorité, même dans des villes comme Washington où ils représentent une population majoritaire sur le plan strictement démographique (p. 154). Au fil des pages, on peut également suivre de brèves démonstrations sur « Qu'est-ce qu'un Québécois ? » (p. 172). Les chapitres suivants proposent diverses études de cas.

À l'anthropologue, cet ouvrage très riche et méconnu offre une série d'exposés instructifs et stimulants centrés sur l'ethnicité et le racisme. À l'étudiant, il présente de bons exemples d'articulation conceptuelle. Il est toutefois regrettable que cet intéressant ouvrage ne contienne pas de conclusion générale et se termine par le texte le plus ancien (1970), et néanmoins central puisqu'il porte sur les notions d'ethnocentrisme et « d'ethnisme » ou « d'ethnicisme », que l'auteur préfère à « xénophobie » (p. 342). De plus, l'absence d'un index (comme c'est souvent le cas dans les livres publiés en France) nous prive d'une série de renvois utiles, car Pierre-Jean Simon aborde et examine une multitude de concepts bien articulés : par exemple la discrimination, « qui peut être coutumière, non formalisée, non inscrite dans les codes et les lois » (p. 166).

D'autres critiques mineures s'imposent. À plusieurs endroits, les sources de certaines citations (données entre guillemets) sont imprécises quant aux références et à leurs sources exactes ; ainsi, la définition de la minorité énoncée par Louis Wirth (1897-1952) apparaît ici sans aucun renvoi à un passage précis et paginé (p. 154). Ailleurs, l'auteur mentionne très justement, à la suite de Pierre Ansart, que « l'idéologie demeure le propre de la fausse conscience », étant « affectée d'un coefficient de distorsion et d'occultation » (p. 66) ; mais ici encore, on ne trouve aucune référence à un livre ou à un texte, et seul le nom du sociologue français est signalé, entre parenthèses. Au troisième chapitre, la belle citation attribuée à Madame de Staël et voulant que le secret de l'ordre social réside « dans la résignation du grand nombre » (p. 134) ne mentionne aucune œuvre précise d'où proviendrait cette phrase. Si les étudiants au baccalauréat ont l'obligation de fonder leurs argumentations sur des références précises, les professeurs se doivent de donner le bon exemple. Néanmoins, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités* comble un vide et constitue donc un apport utile à la littérature des sciences sociales.

Références

LÉVI-STRAUSS C., 1962, *La Pensée sauvage*. Paris, Éditions Plon.

SKUTSCH C. (dir.), 2005, *Encyclopedia of the World's Minorities*. New York, Routledge.

Yves Laberge
Faculté de philosophie
Université Laval, Québec (Québec), Canada